



410 **PASSE, Crispyn II van de, etc.** BEVERWYCK, J. v. Alle de Wercken zo in de Medicyne als Chirurgie. 5 parts in 1 vol. *With frontispiece and numerous engravings.* Thick 4to. Half vellum. Amsterdam, J. J. Schipper, 1660.
Fr. 50.—

The nice frontispiece is signed: Crispin de Passe inv., C(orn). v(an) D(alen) sc., it shows the author sitting in his studio, with allegorical figures etc. None of the numerous engravings are signed. They mainly depict scenes from the daily life, allegorical, and a few medical subjects (after Harvey's De motu cordis). There are chapters on wine, tobacco, beer, etc. Frontispiece mounted, a few light waterstains.

Passe, C. de. See also No. 422.

411 **PERUZZI, Francesco.** Pompe funebri di tutte le nationi del mondo, raccolte



414. Rembrandt-Caylus. Amsterdam 1757

Plate 37

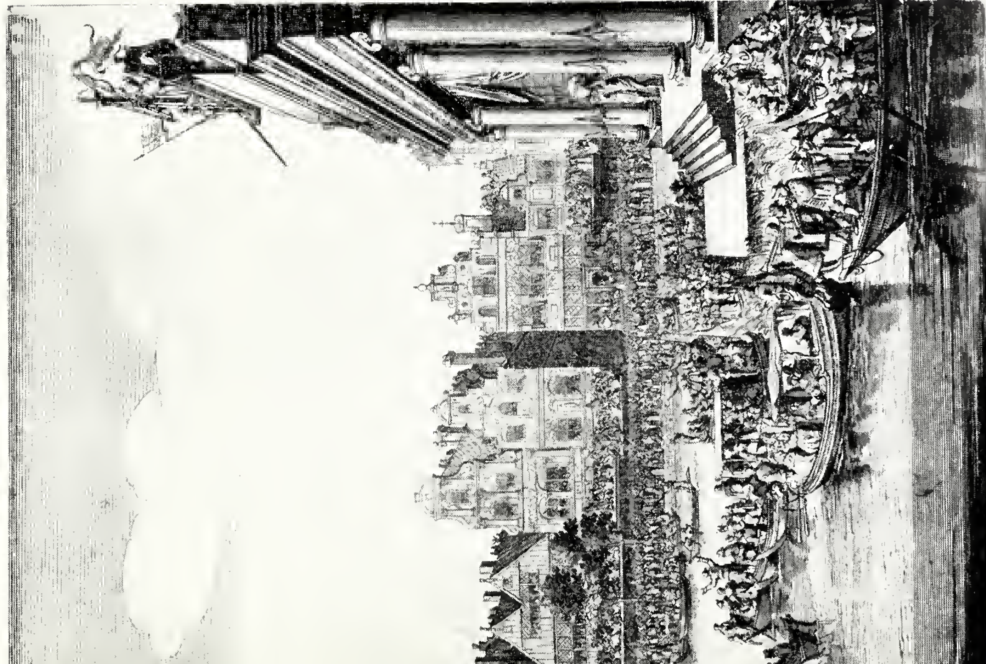
414 **(REMBRANDT,** continued.) — CAYLUS, Comte de. Histoire de Joseph, accompagnée de dix figures, rélatives aux principaux evenemens de la vie de ce fils du patriarche Jacob, et gravées sur les modèles du fameux Reimbrandt (sic). 2 ll., 22 pp. *With 10 most elaborate etchings after R. by C.* Sm. fol. Contemporary half calf, gilt back. Amsterdam, J. Neaulme, 1757. Fr. 200.—

«In the reproduction of drawings the archaeologist and amateur Count Caylus was by far the most prolific worker of the time. They form a most valuable record of scattered works.» (Hind, Engr.). Cohen-Ricci 210: «Les 10 dessins originaux attribués à Rembrandt... ont été achetés pour 1,500 francs par le Louvre, à la vente N. Révil, 1842.» Fine clean copy.

Reproduction: Essling Sale Cat. I (1939) pl. XLIX. See also **Plate 37.**

Rembrandt. See also No. 378.

Plate 38



HISTOIRE
DE
JOSEPH,
ACCOMPAGNÉE DE DIX FIGURES,

Rélatives aux Principaux Evenemens de la Vie de ce Fils du

PATRIARCHE JACOB,

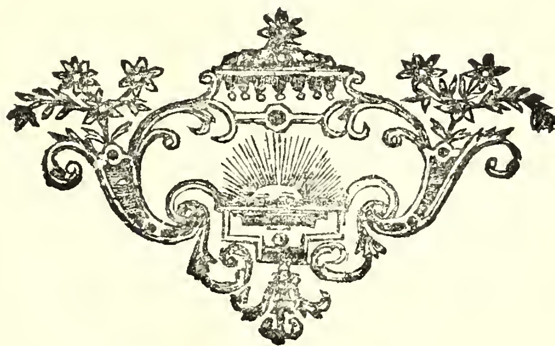
Et gravées ſur les modèles du

FAMEUX REIMBRANDT

Par Monſieur le

COMTE DE CAYLUS
Honoraire de l'Académie des Inſcriptions & des Belles-Lettres;

Ouvrage utile aux jeunes gens, tant pour les Mœurs que pour les Principes du Deſſin.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN NEAULME, Libraire.
MD. CC. LVII.

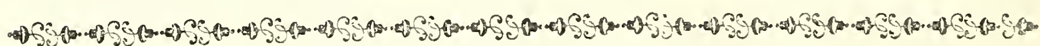


AVANT-PROPOS.

L'Hiſtoire, que l'on donne ici, eſt le plus beau & le plus attendriſſant morceau de la Bible, auſſi inſtructif pour les peres de famille que propre à inſpirer aux enfans de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le crime. On y remarque, dans Jacob un parfait modèle de la tendreſſe paternelle, dans Joſeph un édifiant exemple de l'amour filial, dans ſes freres un effroïable échantillon de l'amitié fraternelle étouffée par la haine. Ici les peres trouvent des précautions à prendre, là les enfans d'heureuſes qualités à acquérir, ailleurs des excès de cruauté à éviter. En tout cela on apperçoit des traces ſenſibles de la main de Dieu, qui permet que le crime triomphe de l'innocence, mais qui enſuite protege & releve avec éclat la vertu opprimée. Enfin on y admire, à travers d'un enchaînement de perſécutions, auxquelles Joſeph fut livré depuis l'enfance juſqu'à l'âge viril, une droiture, une bonté, une générosité de cœur, qui, loin de ſe démentir dans la plus haute proſpérité, le portent à pardonner à ſes freres, & à pourvoir abondamment au ſoutien de la vie de ceux-mêmes qui avoient voulu lui ôter la ſienne.

AVANT-PROPOS.

Les dix figures, qui accompagnent ces grands évenemens dont le Vieux Teſtament nous conſerve la mémoire, ſont placés, chacun à la tête d'un pareil nombre de Chapitres. Elles ſervent non ſeulement à frapper d'autant mieux l'idée des jeunes gens dans leur lecture, mais encore à dreſſer la main de ceux qui ont du goût pour le Deſſin. Quelque legère que ſoit l'ébauche, les attitudes y ſont priſes d'après nature, & on peut dire avec juſtice qu'en ceci le crayon & le burin ont excellé dans la ſimplicité.



ORDRE pour placer les FIGURES.





Joseph raconte ses songes —

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE I.

DOuze garçons & une fille unique, issûs de quatre femmes, composoient la famille de Jacob. Réconcilié avec son frere Esaü depuis son retour de la Mésopotamie, établi dans la Terre de Chanaan selon ses souhaits, toujours chéri de Dieu, comblé de richesses & respecté pour sa nombreuse postérité, il sembloit que dans la jouïssance d'un bonheur, si accompli à tous égards, rien n'étoit capable de diminuer le contentement & de troubler le repos du Patriarche. Néanmoins il trouva plus d'une fois des sujets d'amertume dans la conduite, ou dans les malheurs de ses enfans; eux qui étoient choisis de Dieu pour exécuter l'ouvrage de la fondation de son Peuple. L'enlevement de Dina, la vengeance de Siméon & de Lévi, l'inceste de Ruben, le mariage de Juda, la punition des crimes de ses fils & l'incontinence de leur pere, furent autant de chagrins domestiques qui déchirerent tellement le cœur de Jacob, qu'il se seroit repenti d'avoir engendré un si grand nombre d'enfans, si la vertu des uns ne l'eût dédommagé du dérangement des autres. Un sur-tout étoit seul capable d'adoucir ses maux par la bonté de son caractère & par sa parfaite innocence; mais Dieu avoit résolu de séparer le pere du fils, afin d'éprouver d'autant plus la patience de celui-là en le privant de ce qu'il avoit de plus cher, & la résignation de celui-ci à sa volonté en l'exposant aux persécutions.

Ce fils étoit Joseph, fruit inesperé de la tardive fécondité de Rachel, qui le mit au monde dans la Mésopotamie, six ans avant le départ du Patriarche pour la Terre de Chanaan. Aimé dès le berceau, cet enfant de benediction, le dernier de onze garçons & d'une fille, fut non seulement l'unique objet de la ten-

dreſſe de Rachel, mais encore celui de la prédilection de Jacob à meſure que l'âge développoit ſon mérite. La modeſtie, la candeur, l'ingénuité, l'innocence, la docilité & la complaiſance caractériſoient ſes mœurs, ſans oublier que toutes ces qualités étoient relevées par une beauté qui le rendoit encore plus aimable. Cette ſupériorité de vertus & d'avantages de la nature ſuffiſoit ſeule pour exciter l'envie de ſes freres. Peut-être Jacob n'y faiſoit point attention, ou ne pouvoit ſe contraindre juſqu'à cacher aux yeux des aînés l'amour qu'il avoit pour le cadet. Des careſſes trop marquées, jointes au mécontentement d'être accuſés d'un crime énorme devant leur pere par celui qui ſouffroit de l'avoir vû commettre, leur inſpirerent pour Joſeph une averſion, d'autant plus à craindre, qu'ils la tenoient ſecrette. Elle augmenta à la vûe d'une robe de diverſes couleurs dont on habilla cet enfant chéri, & bientôt le recit, qu'il leur fit d'un ſonge qu'il avoit eu, lui attira des réprimandes, dont ſa ſimplicité l'empêcha de ſentir toute l'aigreur. „ Ecoutez, leur dit-il, j'ai ſongé que nous étions occupés à lier des gerbes dans „ notre champ; que ma gerbe s'élevoit de terre & ſe tenoit debout, pendant que „ les vôtres, qui environnoient la mienne, ſe courboient devant elle & paroiſſoient „ l'adorer". *Quoi!* répondirent les autres: *cela ſignifie-t-il qu'un jour vous deviendrez notre Roi, & que nous ſerons tous ſoumis à votre Empire?* Il y avoit dans la confidence quelque choſe de trop glorieux pour Joſeph & de trop humiliant pour ſes freres; auſſi fit-elle ſur des eſprits, déjà animés par la haine, toute l'impreſſion que peut faire l'ambition lorſqu'elle prend le deſſus entre égaux. Il ne reſtoit plus qu'à ajouter au reſſentiment l'impatience de tirer raiſon d'une prétendue injure; un autre ſonge y donna lieu. „ J'ai vû, dit Joſeph en préſence „ de ſon pere & de tous ſes freres, j'ai vû dans mon ſommeil le ſoleil, la lune, „ & onze étoiles ſe proſterner devant moi pour me rendre leurs adorations". Un ton ſévère, que prit Jacob, impoſa ſilence à ſon fils bien-aimé. *Taiſez-vous*, lui dit-il; *quel eſt le ſens de vos diſcours? Eſt-ce que votre mere, vos freres & moi nous vous regarderons comme notre maître, & vous adorerons ſur la terre?* Ce n'eſt pas que le ſage Vieillard mépriſât les ſonges du jeune homme, ou qu'il fût auſſi fâché qu'il affectoit de l'être; au contraire il admiroit les décrets du Ciel, il repaſſoit en lui-même ces préſages de la deſtinée d'un enfant, il entrevoioit dans la perſonne de Joſeph des ſujets de joie & de conſolation, au-lieu que ſes freres n'y trouvoient que des raiſons qui les portoient de la colère au déſeſpoir. Ils réſolurent de le perdre.



Reimbrandt del. C. Scul.

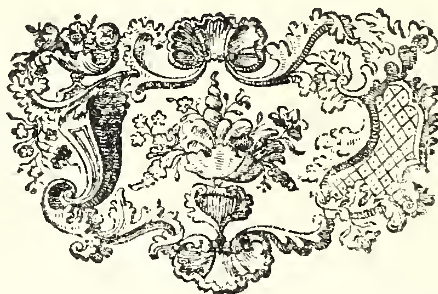
Joseph est descendu dans la cisterne.

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE II.

JOseph n'avoit que seize ans lorsque son pere, inquiet de n'apprendre aucune nouvelle de ses enfans qui depuis long-tems gardoient les troupeaux à la campagne, lui dit: *Mon fils, vous savez que vos freres conduisent les troupeaux dans les plaines de Sichem; j'ai envie de vous y envoier.* „ Ordonnez, mon pere, répondit Joseph, je „ suis prêt à vous obéir ". *Allez donc*, reprit Jacob. *Informez-vous de la santé de vos freres, voiez s'il ne leur est arrivé aucun accident, si les troupeaux sont en bon état, & revenez me rendre compte de ce qui se passe.* Joseph part de la Vallée de Hébron, & arrive à Sichem. En vain il cherche ses freres, il ne les trouve pas. Un homme, qui le voit errant dans la campagne, lui demande quel est le sujet de ses recherches. „ Je comptois, répondit Joseph, voir ici mes freres; ne „ sauriez-vous me dire de quel côté ils ont mené leurs troupeaux ? " *Ils ont quitté ce pâturage*, repliqua le voïageur. *J'ai entendu qu'ils se disoient* entre eux : „ Allons jusqu'à Dothaïm". Joseph en prend le chemin, apperçoit ses freres & s'avance vers eux, sans penser qu'il va se livrer entre les mains de ses ennemis. Jacob lui-même ne s'étoit pas douté du danger; il ne manqua de précaution que parce qu'il étoit éloigné de croire que des freres, si étroitement unis par le sang, fussent assez dénaturés pour attenter à la vie de celui qui méritoit le plus de vivre, tant ils étoient aveuglés sur leurs propres intérêts. D'aussi loin qu'ils virent Joseph, ils s'écrierent : „ Voilà le rêveur, voilà le conteur de songes, voilà celui „ qui est notre Chef, & dont nous sommes les Sujets. Allons, puisqu'avant qu'il „ ne nous joigne, nous avons conçu le dessein de le mettre à mort, exécutons-„ le dès qu'il sera à portée de nous. Nous le dépouillerons ensuite, nous le jet-

„ terons dans une vieille citerne; & nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. „ Alors on verra à quoi lui auront servi ses songes ambitieux ". Ruben, l'aîné de tous, fut le seul qui n'approuva pas cette abominable résolution. Il auroit voulu sauver Joseph; mais peut-être craignoit-il pour sa vie s'il entreprenoit d'arracher cette innocente victime à ceux qui se hâtoient de la sacrifier à leur dépit. Il se contenta de leur représenter la cruauté qu'il y auroit d'assassiner leur propre frere. Il leur conseilla de ne pas tremper leurs mains dans son sang, & ajouta que puisqu'ils opinoient unanimement à se défaire de lui, il jugeoit plus à propos qu'ils le descendissent au fond d'une citerne, où il périroit immanquablement de faim & de misère. Ruben se proposoit de retirer l'enfant après coup, & de le reconduire à la maison paternelle. Ils se rendirent à son avis, & attendirent, pour le suivre, que Joseph se présentât à eux. Il les aborda avec un air de douceur, qui auroit desarmé tout autres ennemis que ses freres. Aussitôt ils se jetterent sur lui & lui ôterent sa longue robe, un des premiers motifs de leur jalousie. Cris, prières, excuses, larmes & soumissions, rien ne put les engager à révoquer l'arrêt qui condamnoit l'innocent à être descendu dans une citerne seche, qu'ils avoient choisie pour lui servir de tombeau. L'arrêt étoit prononcé, il fallut le subir.



HIS-



Reimbrant del. C. Soul.

Jacob s'aflige à la veüé de la robbe de Joseph qu'il croit mort

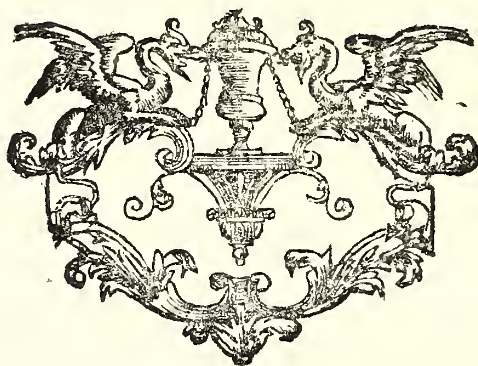
HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE III.

JOseph, abandonné à lui-même dans ce ténebreux cachot, déploroit son sort & mettoit sa confiance en Dieu; les autres au contraire, satisfaits de leur vengeance, retournerent à l'endroit où paissoient leurs troupeaux. Aussi tranquilles après leur fratricide, qu'ils avoient été cruels à le commettre, ils se mirent à prendre ensemble leur repas, excepté Ruben, qui s'étoit retiré à l'écart. Celui-ci les avoit détournés du dessein de tuer Joseph, Juda gagna sur eux de le tirer de la citerne. Une caravanne de Marchands Madianites & Ismaélites, qui tenoient la route de Dothaïm, lui en fournit l'occasion, & le remords lui mit à la bouche les remontrances qu'il fit à ses Complices: „Quel avantage, leur dit-il, reti-
„ rerons-nous de la mort de cet enfant? Que gagnerons-nous à la cacher, si nous
„ savons que nous en sommes nous-mêmes la cause? Faites attention qu'il est
„ notre frere, notre chair, notre sang. Voici un autre moïen de le soustraire
„ à notre vûe pour jamais; vendons-le à ces Marchands que nous allons voir
„ passer vis-à-vis de nous". Cette ouverture fut reçue d'une voix unanime. On tira Joseph de la citerne, & on offrit aux Marchands Ismaélites de le leur vendre. Il n'y eut point de difficulté pour le prix; on accepta volontiers vingt piéces d'argent pour la liberté d'un second soi-même à qui on avoit voulu ôter la vie.

D'un autre côté Ruben, qui épioit le tems favorable de délivrer Joseph, revint à la citerne, plein de courage & d'esperance. Il l'appella par son nom, il prêta l'oreille, il eut beau attendre qu'il lui répondît, il ne reçut point de réponse. Ne doutant pas que ses freres n'eussent enlevé l'enfant par un repentir d'avoir eu

trop de déference pour ſon avis, & n'euſſent exécuté ſur Joſeph leur premier projet, il déchira ſes habits dans l'affliction mortelle dont il étoit accablé. Il courut vers eux pour éclaircir ſes ſoupçons. *Qu'avez-vous fait de Joſeph*, leur dit-il? *Il n'eſt plus dans la citerne, qu'eſt-il devenu? Où faut-il que j'aille le chercher, où irai-je pour que je le trouve?* Il eût été bien plus difficile à Ruben de retirer le captif des mains de ceux au pouvoir deſquels il étoit alors. On lui raconta ce qui s'étoit paſſé en conſéquence du ſentiment de Juda. Enfin il apprit avec douleur qu'un moment avoit prévenu celui où il comptoit rendre aux embraſſemens de Jacob un fils, qu'à la vérité il ſe ſentoit auſſi coupable qu'aucun de ſes freres d'avoir haï; mais moins diſpoſé à aſſouvir ſa haine, ſoit en contribuant à ſa mort, ou à ſon eſclavage.





Reimbrandt del. *C. Seul.*

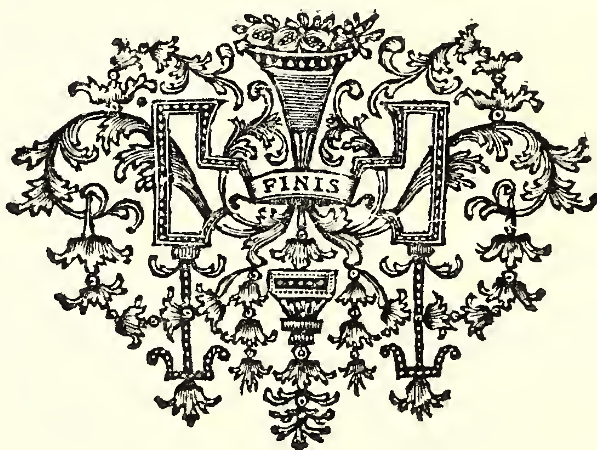
Joseph estvendu à des marchands Ismaelites

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE IV.

TAndis que Joſeph avançoit chemin vers l'Egypte avec ſes Maîtres, ſes freres déliberoient dans les champs de Dothaïm ſur la manière dont ils annonceroient à leur pere qu'il ne devoit plus eſperer de revoir ſon fils. De quelque prétexte qu'ils ſe ſerviſſent pour couvrir leur crime, ils n'étoient que trop perſuadés que Jacob auroit peine à réſiſter à la première émotion que lui cauſeroit la nouvelle de la perte de Joſeph, s'il ne ſuccomboit tout d'un coup à la douleur. En tramant contre l'un, ils avoient conſpiré contre l'autre; ils ne pouvoient que s'attendre qu'après s'être débarraſſés du fils, ils ſeroient bientôt privés du pere. On étoit tombé d'accord qu'on en impoſeroit au pieux Vieillard par une ruſe, d'autant plus propre à ſurprendre ſa crédulité, qu'on eſt facile à ajouter foi aux apparences dans les occaſions où le cœur eſt ſaiſi. On s'en tint à la première idée, on tua un bouc, on trempa la robe de Joſeph dans le ſang de cet animal, & on la donna à des gens que l'on envoia vers Jacob, avec ordre de ne lui dire que ces paroles: *Tenez, voici une robe que nous avons trouvée; voiez ſi ce n'eſt pas celle de votre fils.* Ce ſanglant ſpectacle, bruſquement offert aux yeux d'un tendre pere, frappa tellement le Patriarche, qu'il s'écria d'une voix entre-coupée de ſoupirs: „ Ouï, je la reconnois; c'eſt la robe de Joſeph, une bête ſauvage l'a dévoré. „ Hélas! mon fils a été la proie des ours & des lions". Il finit pour donner cours à un torrent de larmes, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un cilice, & pleura Joſeph pendant pluſieurs années, ſans que la longueur du tems pût, ou calmer, ou diminuer ſes regrets.

Les autres enfans, qui ſans doute n'avoient ôſé ſe préſenter devant la face de leur pere avec la conſcience chargée d'un crime qu'il falloit aggraver par un menſonge, vinrent ſe raſſembler autour de lui, après que leurs Meſſagers eurent fait les premiers pas. Ils s'empreſſerent d'eſſuier des larmes qu'ils faiſoient répandre, ils s'efforcerent d'alléger des peines dont ils étoient les auteurs. Jacob n'en fut pas moins inconſolable. „ Non, mes enfans, leur dit-il, non, c'en eſt fait.
„ Epargnez-moi vos conſolations, je ne puis, ni ne veux en recevoir. Bien-
„ tôt vous n'aurez plus de pere. La triſteſſe m'enlevera de ce monde, & me
„ réunira à mon fils Joſeph dans le lieu de ſon repos".





Reimbrandt del. C. Seul.

Chasteté de Joseph . —

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE V.

TAndis que le pere ne cessoit de pleurer comme mort un fils que ses autres enfans avoient arraché d'entre ses bras, & banni de ses yeux par un trafic aussi honteux que cruel, Dieu préparoit par dégrés un avenir de ravissement pour Jacob, de grandeur pour Joseph, & d'étonnement pour ses freres. Les Marchands Ismaélites revendirent le jeune Israélite à un Seigneur du Pays, nommé Putiphar, qui, charmé de sa bonne mine & de son éducation, le fut bientôt de sa prudence & de sa fidélité. Il lui donna l'intendance sur tous ses Domestiques, avec une entière autorité de gouverner sa maison. La vigilance de Joseph surpassa l'étendue de ses devoirs. A la ville, comme à la campagne, Dieu benissoit les soins de son Serviteur, & faisoit fructifier son travail avec un succès supérieur à l'industrie de l'homme. Putiphar ne se méprenoit point à ces prodiges, il les attribuoit à la direction du Tout-puissant, qui le combloit de biens à cause de celui qu'il avoit à son service.

Telle étoit la condition de l'Esclave, tel le bonheur du Maître, lorsque la passion & la calomnie d'une femme firent changer les choses de face. L'épouse de Putiphar bruloit pour Joseph d'un amour criminel, qui s'enflammoit d'autant plus, qu'elle avoit occasion de le voir tous les jours. Le jeune Etranger ignoroit peut-être jusque-là la beauté de sa figure, il l'apprit de la bouche de sa Maitresse; mais il étoit bien éloigné d'en abuser au mépris de ce qu'il devoit à Dieu & à Putiphar. Il opposa des refus aux déclarations d'amour, & les poursuites de cette femme ébranlerent moins sa vertu, qu'elles ne blesserent sa pudeur. „ Pensez-vous sérieusement, lui dit-il, aux propositions que vous me

„ fai-

„ faites, & ne ſuffit-il pas de vous avoir marqué la répugnance que j'ai à y con-
„ ſentir? Repréſentez-vous quelle ſeroit mon ingratitude, ſi après les bienfaits
„ que je tiens des bontés de votre Epoux, je ſouillois ſon lit par un adultère &
„ commettois une offenſe envers mon Dieu. Vous voiez que chez vous tout eſt
„ en ma diſpoſition, que toutes les affaires paſſent par mes mains, & que je ſuis
„ plus au fait des biens de mon Maître qu'il ne l'eſt lui-même. Vous êtes ſa
„ femme, & la ſeule dont il ſe réſerve la poſſeſſion; il s'en repoſe confidem-
„ ment ſur ma bonne foi pour le reſte. Comment pourrois-je être aſſez injuſte
„ pour ravir l'honneur à un homme qui me fait la grace de me croire digne
„ de toute ſa confiance?" La réſiſtance ne fit qu'irriter les deſirs de cette femme paſſionnée, elle attendit le jour que Joſeph fût ſeul dans la maiſon pour les ſatisfaire de gré ou de force. Elle le flatte, il la rebute; elle le preſſe, il s'enfuit, & aime mieux lui abandonner ſon manteau, dont elle ſe ſaiſit pour l'arrêter, que de conteſter avec elle dans la tentation. En colère de ſe voir mépriſée, elle crie & appelle au ſecours. *Que je ſuis malheureuſe!* dit-elle à ſes gens. *Mon Mari reçoit dans ſa maiſon un Eſclave Hébreux, il l'accable de faveurs; & le Miſérable ôſe attenter à la pudicité de ſa Femme! Epouvanté par mes cris, il a pris la fuite, & m'a laiſſé ſon manteau, que je tenois en me défendant contre ſes violences.*



HIS-



Roumbrandt del. C. Soul.

La femme de Putiphar accuse Joseph devant son mari

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VI.

L'Innocence n'eſt pas toujours un bouclier ſûr contre les premiers traits de la calomnie. Joſeph fut auſſitôt condamné par Putiphar qu'accuſé par ſa femme. Dès qu'elle le vit rentrer, elle éclata en reproches contre la facilité avec laquelle il s'etoit attâché un Eſclave, qui, ſous le faux extérieur de vertu, cachoit une paſſion brutale dont elle avoit penſé être la victime. „ Je frémis d'horreur, lui dit-elle, au recit du crime „ qu'il médite depuis long-tems, & qu'il ne s'eſt propoſé de commettre que lors- „ qu'il le pourroit ſans témoins. L'Hypocrite a profité de votre abſence pour „ eſſayer de corrompre votre Epouſe, & ſans mes cris, qui m'ont ſauvé du dan- „ ger en l'obligeant de fuir, peut-être me verrois-je aujourd'hui, ſans être com- „ plice, ſi non un objet digne de vos mépris, du moins indigne de prétendre à „ la continuation de votre eſtime. L'outrage n'eſt pas moins ſanglant pour n'a- „ voir point été conſommé; c'eſt à vous à venger mon honneur pour peu que „ vous faſſiez cas du vôtre. Ce manteau, qui m'eſt reſté entre les mains, vous „ oblige de recompenſer ma fidélité par la punition qu'elle exige du crime. „ N'héſitez pas, & vous montrez auſſi équitable à perdre celui qui mérite tout „ le poids de votre reſſentiment, que vous avez été imprudent à lui donner votre „ confiance ſans le connoître".

C'eſt une femme qui parle, qui pleure, qui affecte des tranſports de déſeſpoir, qui attaque & provoque un mari par l'endroit le plus ſenſible. Joſeph au contraire n'a pour défenſe que la foible reſſource de nier l'infamie qu'on lui impute, de proteſter de ſon innocence, & de déclarer ingénument la pure vérité, qui ſouffre qu'on lui donne le démenti. Putiphar, trop crédule, ſe laiſſe perſuader, s'al-

larme & ſe met en colère. Il s'en rapporte aux apparences plûtôt qu'à une conduite de pluſieurs années ſans reproche, & oubliant tout d'un coup le mérite d'un Eſclave en qui il avoit reconnu une protection ſingulière du Ciel, il devient également injuſte & cruel. *Ingrat!* dit-il à Joſeph, qui étoit plus diſpoſé à fléchir le courroux de ſon Maître par ſes prières qu'à travailler inutilement à ſa juſtification, dont il remettoit le ſoin à Dieu, *Ingrat! eſt-ce ainſi que vous prétendez abuſer de l'autorité dont je vous ai revêtu dans ma maiſon? Vous n'en ſortirez qu'en perdant mes bonnes graces pour les regretter dans les ténèbres d'un cachot, où vous expierez long-tems l'excès de votre cupidité.* Auſſitôt il donne ordre qu'on enleve le prétendu Criminel, qui fut conduit & étroitement resſerré dans les priſons du Roi.





Reimbrandt del. C. Sculp.

Joseph explique les songes de Pharaon

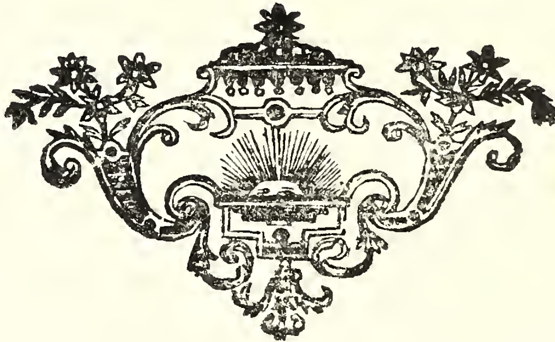
HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VII.

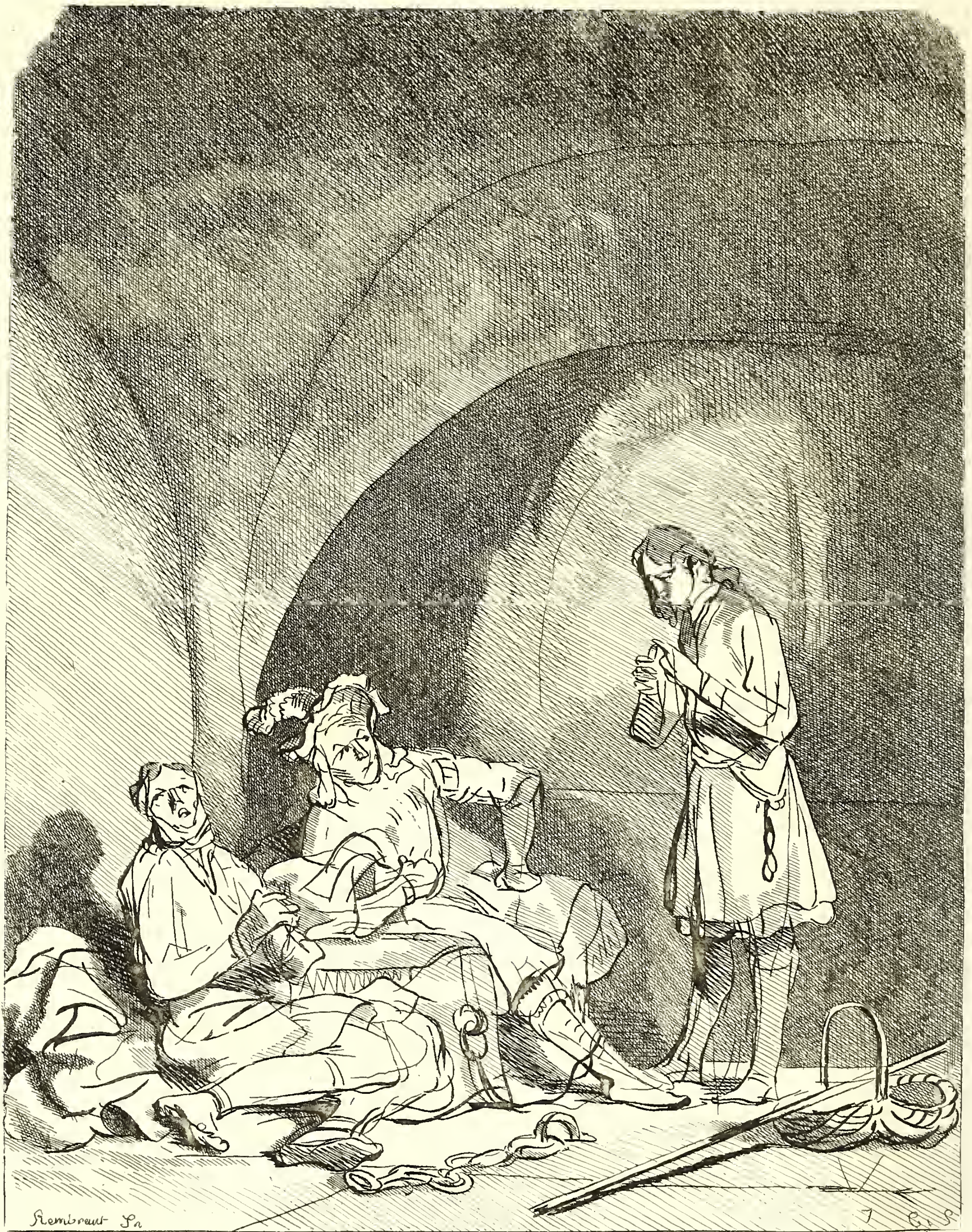
PLus l'innocent eſt opprimé par les hommes, & plus il eſt protégé de Dieu. Loin de languir ſous le poids de ſes chaînes dans l'horreur de ces lieux deſtinés au crime, Joſeph ſe réjouït de n'y trouver qu'une abondance de conſolations & de miſéricordes. Les rayons des graces divines, répandus ſur ſa vertu obſcurcie, la firent briller aux yeux de l'Intendant de la priſon, qui, par une inſpiration de la Providence, conçut une ſi haute opinion de la probité de ſon Priſonnier, qu'il ſe déchargea entiérement ſur lui du ſoin de tous ceux qui étoient commis à ſa garde.

Tandis qu'il ne manquoit à Joſeph que d'être libre pour être heureux, il arriva que deux Officiers de la Cour, l'un Grand Echanſon, & l'autre Grand Pannetier du Roi, aiant encouru l'indignation de leur Maître, furent livrés à l'Intendant, qui les mit ſous la conduite de ſon Aide. Quelque tems après leur empriſonnement, ils eurent chacun un ſonge, qui leur préſageoit l'avenir. Joſeph, étant allé les voir le matin à ſon ordinaire, les trouva ſombres & réveurs. „ Je „ ne ſuis point accoutumé, leur dit-il, de vous voir ſi mélancholiques; quelle „ en eſt la raiſon?". *Nous ſommes*, répondirent-ils, *tous deux inquiets des ſonges que nous avons eus pendant notre ſommeil, & plus embarraſſés encore de ſavoir ce qu'ils ſignifient.* „ Racontez-les-moi, reprit Joſeph, & je vous les interpréterai „ ſelon les lumières que le Ciel me communique". *J'ai vû vis-à-vis de moi*, dit le Grand Echanſon, *une vigne d'où ſortoient trois jèts, qui, à meſure qu'ils croiſſoient peu à peu, pouſſoient des boutons, leſquels, après avoir fleuri, ſe ſont convertis en raiſins dans leur maturité. Je tenois à la main la coupe de Pharaon, dans laquelle j'exprimois le jus des grappes, & il me ſembloit que je la préſentois*

au Roi. „ Les trois rejettons de la vigne, dit Joſeph, dénotent trois jours, au „ bout de quel terme Pharaon ſe ſouviendra des fonctions de votre Charge. Il „ vous la rendra, & vous continuerez à l'exercer comme auparavant. Je ne vous „ demande pour prix de cette interprétation que votre pitié & la grace de vous „ ſouvenir de moi quand vous ſerez rentré en faveur. Inſtruiſez le Prince du „ malheur d'un jeune Hébreu qu'on a frauduleuſement enlevé de ſon Pays, faites-lui entendre que je ſouffre la priſon ſans ſujet, & engagez-le à me rendre „ la liberté par compaſſion pour mon innocence". Le Grand Pannetier, frappé de la conformité du ſonge & de l'explication, s'empreſſa de lui reciter le ſien. Il avoit révé qu'il portoit ſur ſa tête trois corbeilles de farine, dont la plus élevée étoit remplie de toutes ſortes d'ouvrages de boulangerie & de pâtiſſerie que les oiſeaux mangeoient avec avidité. „ Je ne vous flatterai pas, lui dit Joſeph. Les „ trois corbeilles marquent auſſi trois jours, après leſquels Pharaon ordonnera „ que l'on vous tranche la tête, que votre corps ſoit pendu à une potence, & „ que votre cadavre ſerve de nourriture aux oiſeaux du ciel". L'évenement juſtifia le ſens des interprétations de Joſeph. Le troiſième jour, qui étoit celui de la naiſſance du Roi, Pharaon invita à un grand feſtin les principaux Officiers de ſa Cour, & ſe rappellant à table le ſouvenir du Grand Echanſon & du Grand Pannetier, il donna ordre qu'on élargît l'un pour lui donner à boire, & que l'autre ſubît le dernier ſupplice.



HIS-



Reimbrandt del. C. Scul.

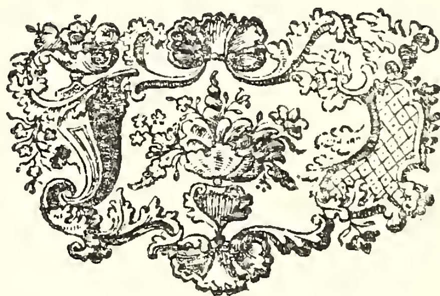
Joseph dans la prison

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VIII.

LE Grand Echanſon oublia bientôt celui qui lui avoit prédit une ſi prompte délivrance, pour ne s'occuper l'eſprit que de ſon propre bonheur. Deux ans s'écoulerent dans l'attente de l'effet de ſes promeſſes, lorſque Dieu l'obligea de penſer à les accomplir par un ſonge qu'il envoia à Pharaon. Ce Prince, s'imaginant être au bord du Nil, crut en voir ſortir ſept vaches fort graſſes qui alloient paître dans les marais, & après celles-là ſept autres, extrêmement laides & décharnées, qui s'arrêtoient à brouter l'herbe le long du fleuve, & qui dévorerent les ſept dont la beauté étoit incomparable. S'étant rendormi, il eut un ſecond ſonge, rélatif au premier. Il vit pouſſer d'une même tige ſept beaux gros épics, & autant d'autres, deſſéchés & noircis par la nielle, s'élever & engloutir les premiers avec toute leur beauté. Le matin à ſon reveil, Pharaon, ſaiſi de crainte, manda à ſa Cour tous les Dévins du Roïaume; mais leur habileté échoua dans l'éclairciſſement de ces ſonges. Joſeph étoit ſeul capable d'en dévoiler l'obſcurité. Ce fut alors que le Grand Echanſon, ſe ſouvenant de lui pour la première fois depuis ſi long-tems, dit au Roi: „ Prince, j'ai une faute à me reprocher, j'en fais l'aveu.
„ Lorſque le Grand Pannetier & moi eûmes le malheur d'exciter votre courroux
„ & d'être conduits dans les priſons du Capitaine de vos ſoldats, nous fûmes
„ chacun étonnés d'un ſonge qui préſageoit notre deſtinée. Un jeune Eſclave,
„ Hébreu de nation, priſonnier avec nous, & que le Capitaine s'étoit choiſi pour
„ Subſtitut, tira de nos ſonges un pronoſtic funeſte au Grand Pannetier, &
„ heureux pour moi. Jamais prédiction ne ſe vérifia avec plus de vérité & d'ex-
„ actitude. Il m'avoit prié de ſolliciter ſa liberté, je m'y étois engagé par recon-
„ noiſſance, j'ai eu tort de lui manquer de parole".

Pharaon enjoignit qu'on lui amenât le Prisonnier. On rasa, on habilla, on présenta Joseph au Roi, qui lui fit un recit de ses songes. *Personne*, ajouta-t-il, *ne peut m'en donner l'explication; je l'espere de vous, dont on me vante la sagesse.* „ Non, Prince, répondit Joseph : il n'appartient qu'à Dieu de réveler ces mystè-„ res, & ce n'est que sous sa protection que j'ôserai obéir à vos ordres. Les deux „ songes renferment un même sens. Les sept vaches grasses & les sept gros épics „ figurent également sept années d'abondance; au-lieu que les vaches maigres & „ les épics desséchés indiquent sept années de disette. Tels seront ces tems diffé-„ rens dans toute l'Egypte, qu'une affreuse stérilité effacera de la mémoire des „ habitans la fertilité extraordinaire qui l'aura précédée, & que la rareté des „ fruits de la terre surpassera la foison des recoltes auxquelles elle succédera. „ Dieu ne vous en avertit par deux songes synonimes que pour vous garantir la „ vérité & l'accomplissement prochain de sa révelation. Hâtez-vous, Prince, de „ nommer un Ministre éconôme & intelligent. Abandonnez-lui l'intendance des „ vivres dans vos Etats, avec pouvoir d'établir des Commissaires qui remplissent „ dans les Villes les magasins de la cinquième partie des grains que l'on moisson-„ nera pendant les sept années d'abondance, & qui sous votre autorité & la „ sienne conservent ces provisions, sans lesquelles vos peuples courent risque de „ périr de misère ". Pharaon & ses Ministres approuverent l'avis : *Mais*, leur dit le Roi, *où trouverons-nous un homme aussi rempli de l'esprit de Dieu que celui qui nous conseille ? Puisque vous m'avez parlé par sa bouche*, continua-t-il, *vous parlerez à mes peuples par la mienne. Je vous donne l'intendance de ma Maison & le premier rang après celui que j'occupe. Je le repete, je vous constitue Viceroi d'Egypte.* En même tems Pharaon tire de son doigt son anneau qu'il met à celui de Joseph, le revêt d'une robe de fin lin, & lui orne le cou d'un collier d'or. Il fait plus : il ordonne qu'assis dans son char & précédé d'un Héraut, il soit proclamé le Maître dans toute l'étendue de l'Egypte, & que chacun le reconnoisse pour tel en fléchissant le genou. Enfin non content de toutes ces marques de faveur & d'estime, Pharaon éleve la puissance de Joseph au niveau de la sienne, change son nom en celui de *Sauveur du monde*, & lui donne de sa main une Epouse, Azeneth, fille de Putiphare, Prêtre d'Heliopolis.



HIS-



Reimbrandt del. C. Soul

Joseph Gouverneur d'Egypte

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE IX.

LEs amas de bled, que fit Joſeph dans toutes les Villes du Roïaume, furent ſi conſidérables, que le froment étoit auſſi commun en Egypte que le ſable ſur les bords de la mer. Cependant la terre s'étant épuiſée par une prodigieuſe fécondité de ſept années conſécutives, ceſſa de produire durant un pareil nombre d'autres. En Egypte, comme ailleurs, la famine augmenta de jour en jour; mais à un tel point, que les lamentations, les cris & les plaintes percerent juſqu'au Thrône. Pharaon, prevenu & touché de la calamité générale, renvoioit le peuple à Joſeph, qui pour un prix modique fourniſſoit à la ſubſiſtance de tant de milliers de néceſſiteux que la faim chaſſoit de toutes les Provinces de l'Etat.

Le fleau avoit gagné la Terre de Chanaan, où le pere du Favori du Roï manquoit de vivres avec ſa famille. *Mes enfans*, dit Jacob à ſes fils, *j'apprends que l'on vend des bleds en Egypte. Partez tous enſemble, laiſſez-moi Benjamin, de crainte qu'il ne lui arrive du mal en voïage, & rapportez-nous dequoi nous empêcher de mourir de faim.* Arrivés ſur les lieux, ils ſe proſternerent devant Joſeph, qui reconnut ſes freres, dont aucun ne remarqua dans la perſonne du Viceroi d'Egypte celui qu'ils avoient autrefois vendu pour Eſclave. „ D'où venez-vous „ leur demanda-t-il en affectant un ton ſévere? ". *Nous venons*, dirent-ils, *de la Terre de Chanaan faire emplette de bleds, dont nous ſommes dépourvûs.* Joſeph, ſe rappellant les ſonges qu'il avoit eus dans ſon enfance, „ Vous m'avez, leur ré- „ pondit-il, plûtôt la mine d'être entrés dans le Roïaume à deſſein d'en épier les „ endroits les plus foibles ". *Non, Seigneur*, reprirent-ils: *le beſoin d'alimens néceſſaires eſt l'unique ſujet qui nous amene ici. Nous vous prions de juger plus fa-*

vorablement de nous, qui sommes gens pacifiques & incapables d'aucune mauvaise intention. „Vous ne m'en imposerez pas, repliqua Joseph; vos vûes sont telles „ que je les soupçonne". *Seigneur*, s'écrierent-ils, *daignez en croire aux protestations de vos serviteurs. Nous étions douze freres, tous enfans d'un seul homme établi dans la Terre de Chanaan. Le plus jeune de nous est auprès de son pere, un autre ne vit plus, & les dix autres implorent humblement votre miséricorde.* „ C'est précisément ce qui me confirme dans l'idée que vous êtes autant d'Es- „ pions, dit Joseph. J'éclairerai vos démarches, & j'en jure par la vie de Pha- „ raon que vous ne sortirez d'ici qu'auparavant je ne voie le plus jeune de vos „ freres. Qu'un de vous aille le prendre, & que les autres attendent en prison „ qu'à son arrivée je sache si ce que vous me dites est vrai, ou non". Trois jours après il se fit représenter les prisonniers, auxquels il réitera ses ordres. „Ex- „ écutez-les, ajouta-t-il, si vous voulez que j'épargne vos vies. Elles sont entre „ mes mains; mais je crains Dieu, & j'aime mieux suspendre que précipiter un „ jugement". Etourdis d'une si triste aventure, ils s'accuserent les uns les autres de se l'être attirée par leur cruauté envers leur frere Joseph. *Je vous l'avois bien dit*, interrompit Ruben, *que le sang de cet innocent crieroit vengeance contre nous, & vous n'avez pas voulu m'en croire.*

Jusque-là on ne les avoit questionnés, on ne leur avoit répondu que par un Interprête. Ils se parloient librement, sans craindre qu'ils fussent entendus; mais Joseph ne perdit pas un mot de la conversation. Il en fut attendri, il se détourna un moment pour répandre des larmes. Ensuite étant revenu, il choisit d'entre eux Siméon pour ôtage, qui fut garotté en leur présence, & commanda qu'on eût à remplir leurs sacs de froment, à y remettre l'argent qu'ils avoient consigné, & à leur donner des vivres pour leur retour. Mais quelle surprise pour les neuf freres lorsque chemin faisant, un d'eux, aiant délié son sac pour repaître son âne, retrouva l'argent qu'il avoit porté en Egypte! Leur mauvaise réception ne leur donnoit pas lieu de présumer que ce fût une marque de la générosité du Viceroi, encore moins une bonté de ses Commissaires; ils attribuerent à la toute-puissance de Dieu ce qu'ils ne pouvoient attribuer à la volonté des hommes. Aiant continué leur route, ils se hâterent d'arriver avec leurs provisions à la maison de leur pere Jacob, à qui ils rendirent compte du malheureux succès de leur voïage, sans en omettre la moindre des circonstances.



Reembrant del. C. Sculp.

Joseph est reconnu par ses Freres

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE X.

IL s'agiſſoit de réſoudre Jacob à délivrer Siméon détenu en Egypte, en y envoiant Benjamin, le plus jeune & le plus chéri de ſes fils, qu'il voioit menacé du même ſort. En vain on lui remontroit la néceſſité de prendre ce parti, le ſaint Vieillard, dont l'eſprit flottoit entre l'eſperance de délivrer l'un, & la crainte d'être privé de l'autre, ne pouvoit ſe déterminer ſur un choix où il avoit à concilier le devoir avec la tendreſſe & l'honneur. Loin d'entrevoir rien de flatteur pour ſa famille dans le traitement qu'elle avoit reçu en Egypte, il y remarquoit des indices d'une ſévérité, qu'un Viceroi ſoupçonneux ne manqueroit pas de déploïer dans toute ſa rigueur dès lors même que ſes enfans paroîtroient tous réunis ſous ſes yeux. *Vous ne ſongez*, leur dit-il, *qu'à déſoler votre pere, en lui raviſſant juſqu'au dernier de ſa poſtérité. J'ai déjà perdu Joſeph, Siméon gémit dans les fers loin de moi, & vous me preſſez encore de vous laiſſer ſuivre Benjamin? Malheureux que je ſuis! faut-il que vos fautes retombent ſur ma tête & que j'en porte la peine?* „ Raſſû„ rez-vous, répondit Ruben. Mettez-moi Benjamin entre les mains, & ſi je ne „ vous le ramene ſans aucun riſque, je ſuis content que vous puniſſiez de mort „ mes deux fils, que je livre à votre diſcrétion". Quoiqu'il fût l'aîné, Ruben s'apperçut qu'il n'avoit pas plus d'aſcendant qu'aucun de ſes freres ſur l'eſprit d'un pere qui ſe défioit de tout le monde. *Non*, reprit Jacob, *je ne conſentirai jamais que mon fils parte avec vous pour l'Egypte. Il m'en eſt mort un, celui-ci me reſte, & s'il lui arrivoit la moindre diſgrace dans le Pays où vous voulez l'emmener, l'affliction enſéveliroit ma vieilleſſe dans le tombeau.*

Pendant que l'on déliberoit & conteſtoit ſans en venir à une concluſion, la dif-

sette redoubloit, & les provisions, apportées d'Egypte, tiroient à leur fin. Jacob exhortoit ses enfans à risquer un second voïage. „ Mais quelle apparence, disoit „ Juda, que nous puissions retourner en Egypte avec sûreté, après que le Mi-„ nistre nous a juré que nous n'aurions plus d'accès auprès de lui si nous ne lui „ amenions le plus jeune de nos freres? Il faut opter : ou consentez, mon pere, „ que Benjamin vienne avec nous, & nous irons acheter dequoi vivre; ou rete-„ nez-le une fois pour toutes, & n'y pensons plus ". *Mon embarras*, repliqua Jacob, *est un effet de votre imprudence. Il n'étoit pas nécessaire d'apprendre au Ministre que vous aviez encore un frere.* „ Comment aurions-nous pû, lui ré-„ pondirent ses fils, nous dispenser de satisfaire à la curiosité d'un homme qui „ vouloit tout savoir, qui s'informoit si notre pere étoit vivant, & si nous n'a-„ vions pas encore quelque frere de plus que ceux qu'il voioit ? Pouvions-nous „ pénétrer ses vûes, & qui de nous auroit déviné qu'il nous imposeroit l'obliga-„ tion de lui amener Benjamin ? ". A cette réponse Juda, reprenant la parole, „ ajouta que de l'envoi d'un d'entre eux en Egypte dépendoient le salut de tous les autres & la conservation de leurs enfans. „ Fiez-le-moi, mon pere, insista-„ t-il, & qu'à jamais toute la faute retombe sur moi si je ne vous le reproduis. „ Depuis le tems, consumé en délais, nous aurions déjà fait deux fois le voïa-„ ge ". Jacob, jusque-là retenu par la tendresse, céda à la nécessité. Il ordonna à ses enfans de se charger de quelques productions du Pays pour le Viceroi, d'emporter avec eux une fois autant d'argent qu'au premier voïage, & de restituer celui qu'ils avoient trouvé dans leurs sacs, de crainte qu'on ne les rendît responsables d'une méprise. *Allez donc*, leur dit-il, *& emmenez votre frere, puisqu'il le faut absolument. Que le Seigneur tout-puissant veuille disposer le Ministre à vous être favorable, & qu'il daigne lui inspirer les sentimens de me renvoier Siméon avec Benjamin, tandis que je resterai seul ici, en attendant le retour de tous mes enfans, dont me voilà frustré!*

Joseph n'eut pas plûtôt apperçu Benjamin au milieu de ses freres, qu'il commanda qu'on leur préparât un repas dans son Hôtel, où ils furent conduits par l'Intendant de sa Maison, qui dissipa la frayeur mortelle où ils étoient de païer de leur liberté l'argent qu'ils avoient trouvé dans leurs sacs, en les assûrant qu'il avoit reçu d'eux le prix du bled, qu'il en tenoit sous la clef toute la somme, & que leur Dieu avoit seul opéré le prodige dont ils cherchoient à se justifier. Siméon les rejoignit pendant qu'ils apprêtoient leurs présens, lesquels ils offrirent à Joseph, en se prosternant le visage contre terre. „ Eh bien, leur dit-il, après leur „ avoir gracieusement rendu le salut, le bon Vieillard, dont vous m'avez parlé „ ci-devant, se porte-t-il bien, vit-il encore ? " Profondément courbés, ils répondirent qu'ouï, lorsque Joseph, levant & fixant les yeux sur Benjamin, leur demanda si ce jeune frere étoit celui dont ils lui avoient fait mention. „ Que Dieu „ te comble de graces & de biens, mon fils, continua-t-il ! ". A ces mots ses entrailles s'émûrent, & il se retira promptement dans un cabinet pour donner cours libre aux larmes dont il ne pouvoit arrêter le torrent. Il reparut pour se mettre à

ta-

table avec ses freres, qui y prirent place selon leur âge. De tous les mêts Benjamin eut une portion cinq fois plus forte que chacune des autres, & quand le repas fut fini, Joseph ordonna à son Intendant de remplir de bled tous leurs sacs, d'y placer leur argent, & de glisser dans la poche du plus jeune d'entre eux la coupe dont il faisoit usage pour boire.

Aiant pris congé du Viceroi, ils partirent de bon matin avec leurs ânes chargés de provisions; mais à peine furent-ils à une petite distance de la Ville, que Joseph appella son Intendant & lui enjoignit de poursuivre ces voïageurs, de s'en saisir, de leur reprocher leur ingratitude, & de les menacer de ce qu'après avoir reçu des bienfaits de son Maître, ils avoient eu la lâcheté de lui voler sa coupe d'argent dont il se servoit pour boire, & pour faire des libations à Dieu dans les occasions où il s'agissoit de présager l'avenir. „ Comment peut-on, ré„ pondirent-ils dans leur saisissement, nous soupçonner de friponnerie, nous qui „ avons reporté de la Terre de Chanaan en Egypte l'argent que nous avions „ trouvé dans nos sacs? Ce soupçon est si peu fondé, & nous sommes tous si „ persuadés de notre droiture, que nous consentons unanimement que quicon„ que de nous, sur qui se trouvera la coupe, soit mis à mort, & que les autres „ demeurent Esclaves en Egypte". L'Intendant aiant accepté la proposition, aussitôt les sacs furent ouverts, & les poches fouillées depuis le plus âgé jusqu'au plus jeune, lequel se trouva saisi de la coupe au grand regret de tous ses freres, qui déchirerent leurs vêtemens en signe de douleur.

Il n'y eut point à balancer, il fallut recharger les ânes & reprendre le chemin de la Ville pour comparoître devant le Viceroi. Juda ôsa se présenter le premier, suivi de ses freres. Ils écouterent à genoux leur condamnation. „ Quel sujet vous „ ai-je donné, leur dit Joseph, d'en agir ainsi avec moi? Ignorez-vous que per„ sonne ne m'égale dans la science de développer les choses cachées?". *Seigneur*, repliqua Juda, *nous n'avons point de réponse valable à vous faire: les preuves sont contre nous, & notre conviction n'admet aucune défense. Dieu vous découvre les auteurs d'un crime, dont il remet la punition à votre justice. Nous sommes tous vos Esclaves avec celui dans la poche duquel on a trouvé votre coupe.* „ A Dieu ne „ plaise, répondit Joseph, que je pense de même. Celui, qui a enlevé la coupe, „ subira chez moi le joug de la servitude; mais pour vous & les autres, je vous „ laisse les maîtres de retourner auprès de votre pere". Juda, qui s'étoit rendu caution envers Jacob pour le retour de Benjamin, réitera au Ministre tous les propos qui s'étoient tenus entre lui & eux au premier voïage. Il lui dépeignit l'extrême affection que leur pere portoit à cet enfant, la répugnance invincible qu'il avoit eue de s'en séparer, ses appréhensions continuelles qu'il ne lui arrive du mal, la certitude de sa mort s'il ne reparoissoit à ses yeux, le poids accablant de sa vieillesse, & sa douleur toujours récente de la perte d'un autre fils dévoré par une bête féroce. *Enfin*, ajouta-t-il, *sous peine d'encourir pour jamais son indignation, je me suis engagé à lui ramener Benjamin. Permettez, Seigneur, qu'il retourne avec ses freres à la maison paternelle, & aiez pour agréable que je le*

 rem-

remplace dans la servitude pour m'épargner l'affliction d'être témoin des angoisses d'un Vieillard à qui je dois la vie.

Joseph ne put tenir plus long-tems contre un si attendrissant recit. Il congédia tous les Egyptiens qui entouroient sa personne. Alors haussant la voix, qui se fit entendre au loin, il dit, les yeux baignés de larmes: „ Mes freres, je suis „ Joseph. Parlez-moi franchement, mon pere vit-il encore? ". Un étonnement, mêlé de crainte, de honte & de joie, leur coupa la parole. „ Approchez de moi, „ poursuivit-il. Je suis votre frere Joseph, celui que vous avez vendu en Egypte. „ Ne craignez point mon ressentiment, ne vous affligez pas de m'avoir livré à „ des Etrangers. Dieu l'a permis pour votre conservation pendant sept années de „ famine, dont voici la deuxième depuis que la terre a commencé à ne produire „ que des ronces & des épines. Hâtez-vous de retourner en Chanaan, rendez „ compte à mon pere du haut dégré de gloire où il a plu au Seigneur de m'éle- „ ver, dites-lui qu'il vienne ici partager avec moi ma puissance & mes biens". Ensuite il se jetta au cou de Benjamin, dont il arrosa les joues de ses larmes, & baisa tous ses freres, que des marques si sincères d'affection enhardirent à lui exprimer des sentimens que la crainte & le respect avoient supprimés jusqu'alors.

Toute la Cour fut informée de l'arrivée des freres du Viceroi. Pharaon en particulier s'intéressoit trop par amitié & par reconnoissance aux affaires de son Favori, pour ne point enchérir sur le bon cœur de Joseph. Il le chargea d'ordonner de sa part que l'on fournît à ses freres des voitures pour transporter leur pere, eux, leurs femmes & leurs enfans en Egypte, dont il leur assuroit la jouissance de ce qu'elle renfermoit de richesses. Joseph exécuta les ordres du Prince. Il donna à chacun deux robes, cinq à Benjamin avec trois cens piéces d'argent, & envoia à son pere une pareille somme & la même quantité d'habits, outre dix ânes qu'il fit charger de ce qu'il y avoit de plus précieux en Egypte, sans dix ânesses, destinées à porter les provisions nécessaires pendant le trajet. Ainsi renvoia Joseph tous ses freres, en leur recommandant la paix & l'union.

Jacob leur pere, semblable à un homme qui sort d'une profonde léthargie, ne pouvoit ajouter foi à ce que ses enfans lui racontoient de l'élevation de Joseph. Enfin à l'aspect des présens & des appareils il se rendit à l'évidence, en s'écriant : *C'en est assez pour moi, si mon fils, que j'ai cru mort depuis tant d'années, existe encore sur la terre. Dépêchons-nous, & que j'aie la satisfaction de le revoir avant ma mort.* Toute la famille, sans exception, s'empressa de suivre le saint Patriarche en Egypte, où Joseph, du consentement de Pharaon, les établit dans la Terre de Gessen avec toutes les commodités & les agrémens imaginables. Jacob y finit sa carrière, & le vertueux Joseph, qui avoit si long-tems perdu son pere de vûe, eut la douce consolation de lui fermer les yeux. Il eut soin de ses freres aussi long-tems qu'il vécut, & s'il mourut à l'âge de cent ans accomplis, il emporta avec lui dans le tombeau les regrets de l'Egypte pendant plusieurs siécles.

F I N.



